

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 18

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

VAUD Vevey. — On se plaît à considérer en Thibaut l'artiste qui incarne l'esprit latin, esprit fait de « mesure, d'élégance, de charme ». On a raison. Mais il ne faudrait pas outrer de telles définitions. L'artiste véritable, tout en portant les nobles vestiges de sa race, n'en est pas moins un être universel, tout comme le Beau qui est son culte et sa vie, est universel. Il plane au-dessus des écoles et des races. Aussi bien, voyons-nous chez Thibaut cette amplitude d'âme qui s'applique avec un égal bonheur à rendre et les œuvres d'un Saint-Saëns où dominent la grâce et l'esprit et l'immortel classicisme d'un Bach, d'un Beethoven, où la profondeur ne nuit en rien à l'élégance. Vous devinez que le concert Thibaut eut ici un grand succès. Du riche programme exécuté avec la collaboration de M. G. de Lausnay, pianiste, je ne relèverai que les « moments » les plus impressionnantes, tels : le *Poème de Chausson*, la *Romance en fa* de Beethoven, et surtout le *Prélude et fugue en sol mineur* de J.-S. Bach. Au fait, on devrait tout citer. — Rappelé avec frénésie, M. Thibaut exécuta en plus l'*Abendlied* de Schumann, avec une intensité de sentiment et une beauté émouvantes.

En M. de Lausnay on peut louer sans réticence et l'accompagnateur et le soliste. Ce dernier se fit franchement applaudir dans la *Polonaise* op. 53 de Chopin, dans le *Nocturne en ré bémol* de Pierné et dans la charmante *Gavotte* de Rameau.

Je n'ai pu assister, bien malheureusement, au concert donné par l'Orchestre symphonique de Lausanne sous la direction de G. Doret. Soliste : Mlle Bréval. La presse locale fit un grand éloge de ce concert. L'orchestre se fit surtout remarquer, paraît-il, dans la *Symphonie pastorale* de Beethoven, dans la scène finale du *Crépuscule des dieux*, et cela, grâce beaucoup, à la direction vivante, au talent d'interprète que possède M. Doret. Mlle Bréval fut aussi comblée d'éloges. Comment en eût-il été autrement ? pensez donc, une des « étoiles » de Paris !

Nous eûmes aussi, à Vevey, l'orchestre Lamoureux. Ce fut une belle manifestation artistique dont vous connaissez depuis longtemps le programme exposé et analysé par divers chroniqueurs, déjà. Je ne ferai point de redites. Il ne me reste qu'à dire à l'impresario aimable et courtois qu'est M. Henn, de Genève, tout le bien que je pense de ce que dans ses invitations pour ce concert il ait donné l'ordre d'ignorer la « Vie Musicale ! » Et je m'arrête avec plaisir au 10^{me} concert donné par notre orchestre « l'Harmonie » renforcé par l'orchestre des Hôtels, direction : M. W. Weiss. Comme soliste : Mlle Seinet, cantatrice de Neuchâtel. L'orchestre se produisit seul dans la Symphonie N° 41 en *ut majeur* de Mozart, dans l'*Arlésienne* (1^{re} suite de concert), enfin dans l'ouverture *Maritana*. Il faut faire la part des petites imperfections inhérentes à un orchestre d'amateurs ; mais autrement, les musiciens veveysans offrirent un bon travail, consciencieusement préparé. Le prélude de l'*Arlésienne* surtout sonna très bien. La voix de Mlle Seinet, sans avoir toute la puissance qu'on pourrait désirer pour certaines œuvres, est agréablement timbrée. Tempérament sympathique, enjoué, qui se prête aisément à l'interprétation des savoureuses et spirituelles chansons françaises du 18^{me} siècle dont quelques-unes étaient inscrites au programme. Mlle Seinet les détailla avec finesse et avec goût ; grâce à une diction impeccable et gracieuse, ces petits badinages lui valurent un grand succès et

des rappels. Il en fut de même pour la *Sérénade inutile* de Brahms. Au piano : M. de Mumm, accompagnateur discret et sûr.

J'en arrive au concert donné en mars par le « *Trio Cæcilia* » et M. Froelich, baryton. Bien peu de personnes vinrent applaudir ces artistes. C'est un signe entre plusieurs autres, qu'il y a encore beaucoup à faire pour l'éducation musicale de notre public. Toujours en progrès, comme fusion, comme unité d'interprétation, le « *Trio Cæcilia* » nous offrit une audition qui fut une des meilleures de la saison. Le *Concert en trio* de Rameau, le *trio op. 110 en ut mineur* de Brahms, puis le *trio en mi mineur, op. 59*, de J. Lauber, telles furent les œuvres très diverses interprétées avec soin et franc succès à ce concert. S'il y eut au début du « concert » de Rameau quelque manque d'ensemble dans certaines attaques, il y eut, par contre, beaucoup de vie et de couleur dans l'exécution de l'œuvre de Brahms. La 2^{me} partie, semblait un peu monotone mais l'*andante* fut délicieusement rendu. Enfin les trois artistes étaient encore mieux entraînées dans le Trio de Lauber où elles mirent plus de feu et où l'ensemble fut impeccable. Pour M. Froelich, ce fut un triomphe. Soit dans l'air de *Castor et Pollux* de Rameau, soit dans l'air de la *Fête d'Alexandre* de Hændel (bis) avec ses vocalises superbement enlevées, soit dans le *Gruppe aus dem Tartarus* et le *Meeresstille* de Schubert(bis) la grande voix magnifiquement éduquée du célèbre baryton produisit un effet puissant. Et ce fut un souffle guerrier irrésistible qui parcourut la salle aux accents des *Deux Grenadiers* (bis) rêvant à la patrie lointaine et malheureuse et se levant de leur tombe pour protéger l'Empereur ! Ce sont des instants qu'on ne peut décrire et dont la beauté pâlit à être analysée. J'aurais dû parler des concerts de Koczalski, « l'unique véritable interprète de Chopin », selon son propre dire. Mais ce sont là choses connues de vous tous. — A signaler encore une audition très réussie de l'excellente cantatrice M.-L. Debogis et une autre de M. Olivier Denton, pianiste qui se fit sincèrement apprécier.

J. ROUILLER.

TESSIN *La Fête de chant de la Fédération du Gothard.* — La Fédération du Gothard date de 1910. Elle réunit une dizaine de chœurs d'hommes, formés de Suisses allemands établis à Airolo, Biasca, Bellinzona, Locarno, Lugano, Chiasso, et jusqu'en Italie à Luino, Milan et Bergame. Tous les deux ans, il y a une fête de chant avec concours dans une des six villes du Tessin. Cette année ce fut le tour de notre petite capitale du sud, extrême lambeau méridional de la libre Helvétie. 14 sociétés avaient répondu à l'appel, dont 8 de langue allemande appartenant à la fédération, celle de Bergame et 5 sociétés chorales tessinoises à titre d'invitées. Il y eut une répétition générale des chœurs d'ensemble le dimanche matin et un concert composé de 20 numéros le dimanche après midi. Chaque société chanta un chœur de son choix (celle de Chiasso deux), et il y eut quatre chœurs généraux en allemand (*Schlachtgebet de Himmel*, *Margret am Tore* et *Das weisse Kreuz im roten Feld*, d'Attenhofer, et le *Roi de Thulé*) et un en italien. Le jury allemand se composait de MM. Spahr, de Liestal et Wydler de Zurich ; le jury italien du professeur Galli, de Como. Je ne sais si les opinions du jury resteront secrètes, mais d'une distribution de prix je n'ai eu aucune connaissance et cela vaut peut-être mieux.

Il ne faut pas s'attendre à un résultat artistique éblouissant de la part de petites sociétés de 30 à 40 membres qui se composent en majeure partie de cheminots, de postiers, de douaniers, etc. Il faut cependant reconnaître

le sérieux de leur travail et le niveau honorable auquel elles ont pu s'élever. Ce qui me paraît plus critiquable et plus susceptible d'une amélioration sérieuse et immédiate c'est le *répertoire* de ces sociétés dont quelques-unes nous ont régaliés d'inepties aussi difficiles que nulles. Quelle fausse et larmoyante sensibilité dans le *Letzter Ritt* de Jules Wengert (le héros recommande aux siens de préparer à sa mort le cheval fidèle pour lui épargner des émotions pénibles !), dans le *Schifferlied* de Carl Eckard et dans la *Ewig liebe Heimat* de Kraunig. Et combien nos Attenhofer, nos Angerer, nos Hegar sont supérieurs à ces gémissements d'outre-Rhin. Aux directeurs de ces chorales de résister vigoureusement au désir des membres d'exécuter des morceaux sans goût et trop difficiles.

Le principal intérêt de cette belle fête réside sans doute dans la participation des sociétés tessinoises. On sait que moins encore que la France, les pays italiens connaissent le chant choral populaire. Il leur manque le répertoire, la direction ferme et intelligente, la discipline et l'entrain. On se contente généralement de fragments ou de chœurs d'opéra. Les chœurs d'hommes, peu confiants dans leurs propres forces, s'adjoignent des chœurs de dames ou de garçons. Le directeur les accompagne au piano ou à la guitare. Et chacun chante comme s'il était seul au monde à se faire applaudir pour quelque note haute, lancée en l'air et prolongée à volonté.

Cependant, nous ne sommes nullement d'avis que nos Suisses italiens doivent copier les Confédérés. A part quelques mauvaises habitudes, leur manière a sa raison d'être et dans leur répertoire on trouvera quelques morceaux de valeur. Ainsi la *Campana del Villaggio* chantée par la Corale Verdi de Locarno n'était pas sans charme. Et l'*Hymne à Jupiter* du *Poliuto* de Donizetti n'allait pas mal du tout. Il y avait même une chose du plus haut intérêt : ce fut le chœur général des Tessinois : *Inno elvetico*, composé *ad hoc* par le maestro Luigi sur les paroles de Guglielmo Campanow. Cet hymne tessinois risque de devenir quelque chose comme le : *Il est amis, une terre sacrée*, de Juste Olivier. On l'a chanté et rechanté sans cesse dans la journée. Et vraiment il promet, par sa grâce, sa douceur et l'intensité de son sentiment patriotique.

N'est-ce pas déjà un phénomène des plus réjouissants que de voir se produire les sociétés tessinoises à la fête d'une fédération musicale au caractère nettement germanique ? Et ne pourrait-on pas faire un pas de plus en faisant chanter en allemand quelques chœurs italiens et en italien des chœurs de la Suisse allemande ou française ? Ne gagnerait-on pas de part et d'autre à ce rapprochement ? Car nous sommes convaincus que chaque groupe linguistique peut apprendre de la manière de l'autre et sentir la beauté et le charme d'une mentalité ethnique différente de la sienne. Il ne suffit pas d'affirmer dans ces occasions une supériorité de race et de faire comprendre au public que le chant allemand ou le chant italien est le plus beau de tous, mais il faut apprendre l'un de l'autre et mettre à profit cette occasion unique de se voir et de s'entendre.

Un phénomène particulièrement réconfortant à ce sujet fut la participation, à cette fête, de la section de chant de l'Ecole normale tessinoise. Ces futurs maîtres, malgré leur âge on ne peut plus ingrat pour le chant, ont su rendre leur *Angel gentile*, de R. Gerosa, avec beaucoup d'intelligence. Et, oh merveille : ils chantaient sans accompagnement de piano. Leur professeur dévoué et enthousiaste pour sa cause est un vaudois, M. Max Sallaz, élève de Charles Troyon. Il y a deux ans, il a pris la direction du chant à l'Ecole normale et actuellement, il est en train de composer un chœur

mixte de normaliens et de normaliennes, chose nouvelle et inouïe au Tessin. Outre les livres de chants de Brusoni, officiels au Tessin, il se sert des chœurs de Zofingue et sa ferme intention est la compilation d'un manuel de chants choraux en italien qui utilise largement le vaste répertoire de la Suisse française et allemande.

Il est vrai qu'il y a eu des précurseurs. Ce fut la conférence des instituteurs du Val Bregaglia (Grisons) qui, encouragée par un don dû à la munificence d'un enfant de la vallée, a publié chez Ricordi, à Milan, ces *100 Canti corali* qui sont à peu près le seul volume du genre en Italie qui ne puisse sa matière ni au théâtre ni à l'église. Et les trois vallées italiennes des Grisons possèdent, en outre, deux volumes de chants scolaires qui ont du bon et qui pourront servir de base à des tentatives plus complètes.

C'est de l'Ecole normale que la réforme du chant populaire au Tessin doit partir. Guerre aux chansons militaires et à tant d'autres importations douteuses qui nous viennent d'Italie et que nos Tessinois apprennent avidement, faute de mieux. Les Suisses français et les Grisons établis au Tessin, étant des Suisses *latins*, ont une grande mission à accomplir aussi bien dans le domaine musical que dans tant d'autres domaines. Ils pourront servir d'intermédiaires entre les Allemands et les Italiens de la Suisse qui ne se comprennent pas toujours et qui pourtant sont destinés à s'entendre et à s'aimer.

En musique aussi, le Tessin devrait intéresser davantage les Confédérés. N'est-il pas honteux que nous n'ayons pas même un petit recueil patriotique de 12 à 20 chants dans les trois langues ? Et quand nous viendra le folkloriste musical qui recueille pieusement les mélodies populaires du Tessin tout en en reconstituant le texte un peu flottant et mal connu ? Que de choses charmantes n'y a-t-il pas à glaner ici et personne encore n'a songé à ce travail.

Si l'Ecole normale peut former de bons chanteurs et de bons directeurs de chorales, la fédération du Gothard, par ses fêtes et ses concours, pourra encourager les sociétés de chant tessinoises à participer aux concours fédéraux où elles brillent encore par leur regrettable absence. Que l'exemple de la *Melodia* de Bellinzona-Daro qui, l'an passé, s'est produite à Lucerne et à Lausanne, soit suivi et que, après les fanfares tessinoises dont on connaît la valeur, les chorales se fassent connaître en donnant leur note caractéristique tout en apprenant un peu des Suisses d'outre-Gothard.

Dans la crise patriotique que le Tessin traverse actuellement, le chant doit jouer son rôle à la fois pacificateur et stimulant. On l'a bien vu à Chiasso, lors de cette charmante fête dans les rues pavées aux drapeaux suisses, sous le ciel bleu et radieux. Une seule émotion patriotique étreignait les Suisses accourus pour affirmer aux portes d'Italie que nous sommes un peuple uni de frères, et que nos petits frottements internes ne doivent pas être exploités par l'étranger avide de conquêtes et désireux de nous imposer sa volonté.

C'est de la musique à thèse patriotique et morale, me direz-vous ? Peut-être, mais il n'y a vraiment pas de mal à cela. C'est de la musique quand même, et nous la voudrions toujours plus belle au Tessin, plus conforme aux ressources artistiques de la mentalité italienne et aux qualités de discipline, de sérieux et de solidarité du caractère suisse.

E. P.-L.

Le manque de place nous oblige à renvoyer au prochain numéro diverses chroniques : "La Nuit des Quatre-Temps", à Mézières ; — Le rapport annuel du Conservatoire de Genève, etc.